

Source : http://www.lemonde.fr/planete/article/2018/03/22/124-millions-de-personnes-etaient-a-la-merci-de-la-famine-dans-le-monde-en-2017_5274788_3244.html?xtor=RSS-3208

Téléchargement 22 03 2018

124 millions de personnes touchées par la crise alimentaire en 2017

Une estimation de l'ONU et de l'Union européenne publiée jeudi montre une hausse sensible du nombre femmes et d'hommes victimes de l'insécurité alimentaire.

Le Monde.fr avec AFP | • 22 03 2018

Les conflits et la sécheresse ont engendré un pic de famine au cours des derniers mois. Une estimation de Organisation des Nations unies (ONU) et de l'[Union européenne](#), publiée jeudi 22 mars, montre une hausse sensible du nombre de personnes jugées à la merci d'une famine. Cent vingt-quatre millions de personnes étaient concernées en 2017, contre 108 millions en 2016 et 80 millions en 2015, selon le [Rapport mondial sur les crises alimentaires 2018](#). Soit + 15 % en un an et + 55 % en deux ans.

Parmi les pays les plus touchés par une situation « *aiguë* », on trouve des pays engagés dans des conflits ou en situation de « *grave insécurité* », comme « *le [Yémen](#), le nord du [Nigeria](#), la RD Congo [République démocratique du Congo], le [Soudan du Sud](#) et le Myanmar [[Birmanie](#)]* », relève le rapport.

Par ailleurs, en [Afrique](#) orientale et australe, la « *sécheresse persistante a également joué un rôle majeur*, soulignent les auteurs, *entraînant des réductions importantes des récoltes dans des pays déjà confrontés à des niveaux élevés d'insécurité alimentaire* ».

Le Yémen, pays le plus gravement touché

Les conflits et l'insécurité resteront « *probablement les principales causes de crise alimentaire* » en 2018 touchant l'[Afghanistan](#), la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, le nord-est du Nigeria, la région du lac [Tchad](#), le [Soudan](#) du Sud, la [Syrie](#) et le Yémen, ainsi que la [Libye](#), et le Sahel central ([Mali](#) et [Niger](#)).

Selon le document, le Yémen continuera d'être « *le pays confronté à la plus grande crise alimentaire au niveau mondial* ». La situation devrait même « *se détériorer* », en raison « *de l'accès restreint, de l'effondrement économique et des épidémies* ».

Lire aussi : [Famine en Afrique et au Yémen : « Mourir de faim aujourd'hui, c'est mourir des conséquences de la guerre »](#)

En Afrique, l'impact de la sécheresse sur les cultures vivrières et le bétail augmentera aussi l'insécurité alimentaire dans les zones pastorales de la [Somalie](#), le sud-est de l'[Ethiopie](#), l'est du [Kenya](#), ainsi que dans certains pays d'Afrique de l'Ouest et du Sahel, tels le [Sénégal](#), le Tchad, le Niger, le Mali, la [Mauritanie](#), et le [Burkina Faso](#).

« Nous avons une obligation morale de [faire](#) mieux »

Seul répit, en Afrique australe une amélioration est prévue grâce à l'augmentation de la production céréalière en 2017 et à la baisse des prix des denrées alimentaires.

« *Nous avons une obligation morale de faire mieux, et nous avons les outils et le [savoir](#) pour y parvenir. Nous devons [briser](#) les murs qui séparent depuis trop longtemps les acteurs de l'[aide](#) humanitaire et ceux du [développement](#) »*, affirme Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, cité dans le rapport.